

# **PROJET PHOENIX**

Copyright © Yacine SAI, 2019

All rights reserved.

ISBN : 978-2-9569488-0-3

YACINE SAI

# PROJET PHOENIX

## PHASE 1



Ce roman contient des passages qui pourraient heurter  
la sensibilité de certains lecteurs.

Réservé à un public avisé.



# I

## Survivre





# Prologue

Un silence de mort régnait dans cette forêt aux sapins clairsemés. L'absence du chant des oiseaux, du bourdonnement des abeilles, du balancement des branches au gré du vent rendait l'atmosphère étrangement lourde. Il se sentait oppressé dans ces bois, et atrocement nerveux. Le ciel était d'un gris pluvieux et sombre. La nuit allait bientôt tomber.

La quiétude se brisa au son d'un cri si aigu, si fort, qu'il aurait réveillé un mort. Un cri si terrible que son sang se glaça aussitôt. Ses poils se dressèrent sur sa peau. Son estomac se noua.

Sans perdre une seconde, il courut à toute vitesse, non pas pour fuir quelque chose qui l'effrayait, mais pour découvrir ce qu'il se passait ici. S'il avait su ce qui l'attendait de l'autre côté de ces bois, jamais il n'y serait allé.

Plus il se rapprochait, plus le vacarme devenait insoutenable. Des hurlements s'enchaînaient les uns à la suite des autres.

La forêt reprit soudainement son calme. Il s'arrêta un instant avant de reprendre son chemin peu à peu.

Derrière de hautes herbes, une silhouette était inclinée de dos, la tête penchée en avant. Un pas de plus, le pas de trop ; une branche craqua sous son poids et la chose se retourna. Il fut horrifié comme jamais il ne l'avait été de toute sa vie. Nue comme un ver, une créature à la peau d'un grand brûlé se redressa debout face à lui. Son corps cramoisi était recouvert d'orifices creux par lesquels de gros vers jaunes, gluants et visqueux, ainsi que des insectes

immondes, entraient et sortaient à leurs aises. Sa maigreur était telle que les os de sa cage thoracique compressaient sa peau comme des aimants. Ses longs membres fins, son crâne chauve, son nez squelettique, ses petites dents recouvertes de crasse, ses yeux noirs et ce regard vide dévoilaient un monstre issu des pires films d'horreur.

Ses mains étaient couvertes de sang frais. Une jeune femme était allongée là, dans l'herbe verte tachée de rouge, l'abdomen ouvert et les tripes à l'air.

Il ressentait la nette impression d'être dans un cauchemar, sauf qu'il ne rêvait pas. Il était dans le monde réel.

# Chapitre premier

*Quelques minutes plus tôt*

Des moineaux. Une brume. Une ombre.

— Liam, réveille-toi.

C'est dans un endroit glacé qu'il se réveilla. Ses yeux s'ouvraient lentement et avaient du mal à s'accommoder à la lumière fort aveuglante des néons. Des taches noires et blanches apparaissaient et disparaissaient telles des ondulations disproportionnées. L'odeur du renfermé était omniprésente, presque aussi dérangeante que sa vision troublée. Ses doigts glissaient entre les quatre barres en métal qui l'entouraient. Allongé sur un matelas, il se redressa avec difficulté, la main masquant ses lèvres suite à une nausée soudaine.

Un instant plus tard, il se frotta les yeux et sa vision retrouva progressivement sa netteté. Il se trouvait dans une pièce vide aux murs forgés de métal. Il n'y avait pas l'ombre d'un rat. Pourtant, il était sûr d'avoir entendu une voix, un murmure. Des mots qu'on aurait prononcés au creux de son oreille.

— Où suis-je ?

C'est la première question qui lui venait à l'esprit. Il tenta de se remémorer la dernière chose qu'il avait faite avant de se réveiller ici, en vain. Il se creusa les méninges pour se rappeler ce qu'il avait fait cette année, puis les années précédentes, toujours sans succès.

— Je m'appelle Liam.

Avec l'aide de cette mystérieuse voix, c'est la seule chose dont il se rappelait, comme si sa mémoire n'avait jamais existé. Il

ne savait pas qui étaient ses parents et ne se souvenait pas de son nom de famille. Malgré tout, son cerveau semblait fonctionner correctement ; il savait comment tourne le monde.

Il cessa de se questionner. Il pensait être dans un hôpital étrange. Demander de l'aide lui semblait la meilleure option. Il appela, éleva la voix, cria, hurla, recrachant ses poumons jusqu'à en avoir le souffle coupé, mais personne ne vint.

Liam ne comptait pas séjourner ici. Il retira l'épaisse couverture chaude qui le recouvrait et se redressa. Il se sentit à nouveau nauséux, le sol paraissait s'élever sous ses pieds. Un déambulateur se trouvait à moins d'un mètre de son lit. Il tendit le bras, puis se leva. Ses jambes étaient tellement flasques qu'elles s'écroulèrent comme des dominos.

Des douleurs saillaient dans l'intégralité de son corps jusqu'à son crâne, martelé de petits coups. Il sentait son manque d'énergie à travers ses muscles qui frémirent sous son poids. Il s'appuya sur les barres latérales du lit, tout en serrant les dents, et se remit sur pied ; les vertiges se dissipèrent.

Une main sur le mur, il avança peu à peu jusqu'à atteindre la penderie de la chambre. Une tenue complète était suspendue sur un cintre, prête à être portée. Un arc noir en carbone aux branches recourbées et un carquois rempli de flèches se joignaient à ses affaires personnelles. Il se mit en tête une explication naturelle, presque logique à ce qui lui était arrivé : un accident lorsqu'il pratiquait le tir à l'arc, un accident si grave qu'il aurait obstrué sa mémoire. Il se mit à sourire bêtement, rassuré que son cerveau raisonne avec logique.

Il se vêtit en un instant, enfila les bottines posées à ses pieds et s'équipa de son carquois et de son arme. La tenue était légère, souple et entièrement noire ; il ne voulait qu'une chose, trouver quelqu'un qui puisse le conduire chez lui.

Après avoir trouvé la seule issue de la pièce, un immense couloir s'ouvrit à lui, si long qu'il vit à peine la porte blanche entrouverte au bout.

La difficulté qu'il avait éprouvée à faire un pas devant l'autre semblait s'être dissipée ; il avançait avec facilité désormais.

Cet immense couloir lui donna la sensation de marcher pendant de longues minutes – qui n'étaient pourtant que des secondes – avant d'arriver au bout. Plus il progressait, plus l'obscurité donnait l'impression de l'engloutir.

Liam poussa la porte grinçante et aperçut dans la pénombre un ascenseur et des escaliers menant à la sortie. L'ascenseur n'était *a priori* plus alimenté par une source électrique et ne laissait guère le choix au jeune homme qui entreprit sa montée lentement, un pas après l'autre. Marche après marche, il s'enfonça dans les ténèbres et continua à l'aveugle. Au sommet, il toucha une surface plate face à lui. Il comprit qu'il ne pouvait pas aller plus haut. Une faible lueur émanant du plafond suffit à identifier une échelle en fer soudée au mur. Il prit une grande respiration et gravit les barres métalliques une à une. À mi-parcours, une odeur particulière lui traversa les narines : celle du sapin. Étrange, comme tout le reste depuis son réveil ; ce lieu sombre, l'absence d'infirmiers, la sensation de se diriger vers le toit plutôt que la sortie.

Ses muscles se tétanisaient. D'un geste de la main, il discerna une forme circulaire se dressant au-dessus de sa tête. Se tenant d'une main et poussant cette plaque avec l'autre, une lumière aveuglante lui brûla les yeux, celle de la lumière du jour. Liam expulsa le métal arrondi et libéra le passage d'un coup sec. La main devant le visage, il sortit de l'ancre dans lequel il se trouvait.

Liam atterrit en plein milieu d'une forêt à la verdure luxuriante. Cette même verdure était fixée aux côtés extérieurs de la plaque circulaire. Il recouvrit le trou par lequel il venait de sortir. La végétation s'empara de l'entrée qui s'éclipsa naturellement. Tout se bouscula dans sa tête. Pourquoi était-il sous terre ? Pourquoi l'entrée était-elle camouflée ? Pourquoi était-il donc caché ?

Plongé dans ses pensées, Liam fut interrompu par le cri abominable d'une femme apeurée. À peine eut-il le temps d'arriver sur les lieux du crime qu'il aperçut cette chose immonde vider de

ses entrailles la jeune femme encore consciente. Le monstre transperça Liam du regard avant de pousser un cri strident, si puissant. Si abominable.

Une autre femme déboula des feuillages voisins et courut sans relâche, effrayée par ces créatures qui la poursuivaient. Elle trébucha aux pieds du monstre. Lentement, il inclina son visage inhumain vers elle, prêt à reproduire cette scène horrible.

Elle recula à quatre pattes, jusqu'à ce qu'un arbre la freine dans son élan. La créature arriva près d'elle, prête à l'éventrer et mettre fin à sa courte existence.

— À l'aide ! hurla-t-elle en continu en direction de Liam qui frissonna de terreur.

Son cri lui glaça le sang.

Les yeux grands ouverts, il était pétrifié de voir cette horreur d'aussi près. Jamais il n'avait vu une chose aussi hideuse de toute sa vie. Ce visage de damné. Cette peau consumée. Ces dents jaunâtres affreusement repoussantes. Cette haleine putride. Ce regard à la fois perçant et impitoyable. Aucun son ne sortit de la bouche de Liam.

Des coups de feu retentirent. La jeune femme fut éclaboussée de taches de sang.

— Courez ! entendirent-ils au loin.

Liam ne vit personne. La bête tomba net après la rafale de balles sur son corps difforme. Il se ressaisit rapidement et fonça dans la direction opposée, sans un regard pour cette femme rongée par la peur.

Ses jambes menaçaient de faiblir à tout instant, à cause des tremblements dans l'ensemble de son corps. Sa respiration s'accéléra et devint si intense qu'il s'immobilisa à la seule raison de reprendre son souffle. Le dos incliné et la paume des mains sur les genoux, Liam inspira et expira par la bouche aussi fort que son corps le lui permettait. Son regard pétrifié fixa la végétation au sol avec insistance. Il se jeta dans la terre humide, presque boueuse, et arracha les plantes une à une autour de lui. Une seule idée lui venait en tête pour fuir cette chose : retourner là d'où il venait. La terre recouvrit ses mains. En deux minutes, la zone était complètement

ratissée, mais aucune plaque circulaire n'était visible, aucune entrée, aucune sortie, aucune échappatoire. C'était un aller sans retour.





## Chapitre 2

— Qu'est-ce que tu cherches ?

Liam était tellement obsédé à l'idée de fuir cet abominable monde qu'il n'avait pas vu cette femme le suivre.

Ils échangèrent un regard. Le jeune homme avait la peau aussi pâle que celle d'un mort, le contour de ses yeux était marqué d'un rouge vif et son visage transpirait au point d'avoir les cheveux trempés. Derrière cette mine affreuse, Liam semblait avoir entre vingt-cinq et vingt-sept ans, ni plus ni moins. Ses cheveux châains étaient rangés en bataille vers l'arrière de son crâne.

La jeune femme avait des sourcils épais. Ses yeux étaient d'un marron des plus banals. Une longue chevelure rousse descendait en cascade sur l'ensemble de son dos. Sa tignasse, emmêlés, étaient dans un piteux état ; la nature avait glissé tout un tas de saletés trahissant le fait qu'elle dormait dehors, dans la forêt, depuis très longtemps. La robe d'été noire qu'elle portait était couverte de terre, comme une partie de son visage, ses mains, ses genoux.

En l'observant de haut en bas, Liam s'imaginait parfaitement ce qu'elle traversait ; sa vie se résumait juste à fuir les monstres qui la traquaient tel un gibier tendre et saignant.

— Aide-moi, le supplia-t-elle à nouveau.

Sa gorge était tellement nouée qu'il ne put émettre le moindre son, même s'il l'avait voulu. Son arc attira l'attention de la femme rousse.

— Tu sais t'en servir ?

Il se contenta de secouer la tête ; il ne savait pas, il ne s'en souvenait pas.

— Écoute, si tu m'aides, je t'aiderai en retour. Promis.

Elle lui tendit la main. Étrangement, ce geste lui redonna un peu de courage et il se releva. Elle s'immobilisa un instant, toujours la main empoignée, et planta ses yeux dans les siens comme pour lire en lui.

— Tu t'appelles Liam, n'est-ce pas ?

Il écarquilla les yeux. Comment pouvait-elle le savoir ?

— Comment ...

Des bruits inquiétants parcoururent les bois ; des branches d'arbres s'agitèrent, des feuilles mortes et des morceaux de bois sec craquèrent sous un poids lourd. Ils n'étaient pas seuls dans cette forêt et leur vie était toujours menacée.

— Moi, c'est Gabrielle. On n'a pas le temps de discuter. Il faut qu'on y aille. Maintenant !

Sans l'ombre d'une hésitation, Liam entreprit avec elle une course effrénée pour échapper à ces abominations qui les pourchassaient.

La traversée dans cette vaste forêt était plus difficile que le pensaient les deux survivants ; les ronces épineuses, les nombreuses fougères et l'absence d'un chemin praticable mettaient constamment leur vie en danger. Liam en vint à chuter à plusieurs reprises, se faisant de vilaines coupures sur les avant-bras à chaque faux pas. Il pouvait compter sur le soutien de Gabrielle pour ne pas l'abandonner et le relever. Très vite, sa tenue, encore propre il y a dix minutes, devint souillée de terre boueuse.

Liam se retournait sans cesse ; il tremblait de tout son être, terrifié à l'idée que ces monstres les rattrapent.

Après de longues minutes d'effort intense, ils aperçurent une maison en bois, entre une foison d'arbres. Pas le temps pour les bonnes manières, il ouvrit la porte d'un coup de pied ravageur. L'intérieur était pris d'un voile de ténèbres. Rares étaient les

faisceaux lumineux qui pénétraient les lieux. La seule présence se limitait aux souris crapahutant sous le plancher. Dans le doute, ils se mirent à contrôler les pièces une à une, avec rapidité et concentration. Aucun signe de vie.

Liam, épuisé, s'écroula sur la première chaise du salon qu'il aperçut. Quant à Gabrielle, elle tira les rideaux, agrippa les torchons infects de l'évier, faisant s'envoler les mouches au passage, et masqua le bas des portes. Se cacher et se faire aussi minuscules qu'un insecte augmentait leurs chances de survie.

Le ciel s'assombrit, et l'obscurité prit place. Après l'inspection de cette maison délabrée, Gabrielle y trouva quelques allumettes et bougies, de quoi illuminer faiblement la pièce. Elle s'assit face à Liam. Une question brûla les lèvres du jeune homme ; désormais en sécurité, il pouvait enfin la lui poser :

— Comment est-ce que tu connais mon nom ?

Liam pensa d'abord qu'ils devaient se connaître, avant de perdre la mémoire.

— Je le sais, c'est tout.

La colère monta en lui aussitôt. C'était le genre de réponse qui pouvait facilement l'agacer.

— Tu n'as pas pu le deviner. C'est impossible. Dis-moi la vérité !

La vérité. Des réponses. Liam en avait terriblement besoin.

— Tu portes un lourd secret en toi. Je le sens, lui rétorqua-t-elle. Raconte-moi ton histoire et je te raconterai la mienne.

Il était prêt à faire n'importe quelle concession pour qu'on l'aide.

— Tu vas me prendre pour un fou, mais... (Il marqua un court temps de pause.) Je me suis réveillé dans un hôpital bizarre. Et quand je suis sorti, j'ai atterri en plein milieu de cette forêt. Je ne me souviens absolument plus de rien. C'est complètement dingue !

Il y eut un moment de silence, pendant lequel Liam se répéta sans cesse qu'elle devait le prendre pour un barjot.

— Je te crois. (Liam en fut soulagé.) Pour ma part, j'ai... (Elle marqua aussi un temps d'arrêt.) J'ai comme un sixième sens

depuis que je suis toute petite. Je vois des choses dans ma tête, comme des visions. C'est comme si on me montrait des événements qui ne se sont pas encore produits. Tu dois me prendre pour une folle.

De son corps s'échappa un rire atrocement nerveux.

Liam fut intrigué.

— Je te crois.

Gabrielle sourit. Elle ne savait pas s'il était sincère ou non. Était-ce juste pour la rassurer comme elle l'avait rassuré ? Elle se sentit obligée, presque forcée, de devoir faire ses preuves.

— Quatre militaires vont débarquer ici d'une seconde à l'autre. Trois hommes, une femme.

Liam fronça les sourcils. Il n'eut pas le temps de prononcer un seul mot qu'un homme enfonça la porte, de la même façon que lui précédemment. Il était suivi d'une femme et de deux hommes, tous vêtus de leur tenue militaire, comme venait de l'annoncer Gabrielle. Liam en fut stupéfait.

— Alia, occupe-toi du premier étage. Nelson, le rez-de-chaussée. Et Kenny, assure-toi que toutes les portes et fenêtres soient bien fermées.

Cet homme, plus grand et beaucoup plus costaud que ses compagnons, donnait les ordres. Il avait les épaules bien bâties et le dos large. Les manches de son t-shirt manquaient de céder à tout instant.

— Bien reçu Connor, rétorqua la jeune femme, qui bondit les marches trois par trois.

Le plus petit du groupe, Nelson, suivi de Kenny, se rua dans la cuisine en direction de la porte arrière.

Connor prit une chaise et s'assit en passant son avant-bras sur son front, emportant la sueur au passage.

— C'est votre maison ? demanda-t-il d'une voix portante. Désolé pour l'intrusion. On reste que pour la nuit et on s'en ira à l'aube.

— Ce n'est pas notre maison, affirma Gabrielle. On n'est aussi que de passage.

Son visage paraissait familier à Connor.

— C'est toi que j'ai sauvée tout à l'heure. J'ai abattu un Trypeur juste devant toi. Je te reconnais avec tes cheveux roux.

— Un *Trypeur* ? répéta Liam avec curiosité. C'est comme ça que vous les appelez ?

— C'est Nelson qui a choisi le nom. (Il posa sa mitrailleuse sur la table.) Ne vous inquiétez pas, elle n'est pas chargée. J'ai usé mes dernières balles pour toi.

— Je vous en suis infiniment reconnaissante. Si je peux faire quoi que ce soit.

— Nous laisser ta chaise, dit Alia juste derrière.

Kenny se tint l'épaule gauche. Une douleur vive lui rongea la peau. Gabrielle lui céda volontiers sa place. Alia lui ôta sa veste ; il avait un bandage à cet endroit-là.

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? s'enquit Liam.

— Une flèche... Ce matin, dit-il entre deux gémissements de douleur.

Alia, la jeune femme au teint métissé et à la chevelure d'ébène, retira les bandages pour en mettre de nouveaux, les derniers. Elle était la benjamine du groupe et, pourtant, se débrouillait mieux que quiconque pour apporter des soins.

Kenny avait une vilaine ouverture, mais pas bien grave. Il serait remis sur pied le lendemain matin.

— Une flèche ? reprit Liam à nouveau.

Savoir que les créatures qui vivaient dehors pouvaient utiliser des armes, comme des hommes, le rendait atrocement nerveux, bien plus qu'il ne l'était déjà.

— Ouais, une flèche, dit Nelson dos contre un mur. Ils en utilisent souvent.

Liam avait des millions de questions qui se bousculaient dans sa tête ; il ne savait pas par où commencer.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? J'comprends pas.

Les militaires avaient l'air abasourdis par cette question.

— Ça fait des mois que c'est comme ça. T'étais passé où pendant tout ce temps ?

— Il ne se souvient de rien, dit Gabrielle en prenant subitement la parole.

— T'es tombé sur la tête ou quelque chose comme ça ?

Liam se contenta de secouer la tête en haussant les épaules. En regardant Kenny, il se dit qu'il ne tiendrait pas une journée, seul, dehors. Il lui vint une idée subite.

— Où est-ce que vous allez ? On peut venir avec vous ?

— On va chercher ma femme et mon fils, dit Connor. C'est pas possible.

— Mais votre rôle, c'est de...

Connor perdit patience.

— On n'est plus en service. C'est fini tout ça ! Il n'y a plus de pompiers, plus d'ambulances, plus de policiers ni de militaires. (Le ton de sa voix se radoucit.) C'est chacun pour soi, il n'y a plus d'espoir.

# Chapitre 3

Les estomacs se resserraient. Les militaires n'avaient rien avalé de la journée. Ils se mirent en quête de nourriture ; les étagères poussiéreuses, les meubles anciens, les chambres à l'étage... la maison entière fut passée au peigne fin. Il n'y avait pas l'ombre d'un grain de riz. Connor accepta leur sort.

— On ira dormir le ventre vide ce soir. Encore.

Liam n'avait pas faim. Ce qu'il avait vu cet après-midi l'avait écœuré au point de ne pas comprendre comment les autres pouvaient avoir autant d'appétit.

Connor proposa à Alia de surveiller la porte de derrière pendant que lui s'occuperait de l'entrée, pour la moitié de la nuit ; la deuxième moitié serait assurée par Kenny et Nelson.

Des frissons parcouraient le corps de Liam. À n'importe quelle heure de la nuit, ces monstres pouvaient débarquer et les extirper de leur sommeil.

Les militaires dégagèrent l'espace du salon et posèrent au centre des draps et couvertures qu'ils éparpillèrent au sol ; hors de question de se faire piéger dans une chambre si étroite.

Liam était impressionné par leur capacité à survivre. Il voulait apprendre, il ne demandait que ça. Rester avec ces habitués de l'horreur augmenterait sérieusement ses chances de survie.

Nelson, Kenny, Liam et Gabrielle s'installèrent dans leur nouveau lit géant fait maison, au centre du salon. Liam chuchota à l'oreille de Gabrielle. Il tenta par tous les moyens de la convaincre

de parler de son don aux autres ; si elle pouvait anticiper le danger, peut-être y verraient-ils là un atout supplémentaire pour résister à la folie meurtrière du monde extérieur. C'était un argument de poids.

Gabrielle lui tourna le dos ; elle refusa.

— Si c'est notre seule chance, il faut la saisir. Dis-leur ce qu'il va se passer demain, je suis certain qu'ils nous laisseront rester avec eux.

Gabrielle comprenait qu'il veuille survivre à tout prix, mais quelque chose l'en empêchait ; les sinistres prophéties.

— D'accord, mais dans ce cas, c'est toi qui leur diras que Kenny mourra demain.